

« Falaise », « halte », « campement », « à l'œuvre », « emporte-moi », « s'éloigne », « résistance », « dormeur », « combat », « nu à la lucarne », « écorché », « mêlée », « arbre prophète ».

Quelques mots que Serge Meurant fait « dire » à ses dessins présentés entre juin et juillet 2021 à la Galerie Odradek de Simone Schuiten. Dans la plaquette introductive, elle évoque la maladie et les opérations subies par l'homme d'esprit. Mais elle dit aussi que, sorti de la salle d'opération, Il a «renoué avec son corps», cette entité écorchée telle le champ d'une bataille : sillonnée par le sang, éreintée par la douleur. Elle dit aussi : « *L'intervention achevée, au réveil, subissant les poussées de la douleur, il se met à chanter à tue-tête sa présence au monde* »¹

Dans « Leçon d'anatomie »²Le poète a écrit :

Au bout du labyrinthe de chair /Une béance dont les lèvres/Palpitent un peu/Et plissent/Comme le sable /Au retrait des marées/ Y fleurit une rose de pierre/grise, un caillou/que le scalpel grattera/demain.

Envers et contre tout, le credo de Serge Meurant résonne : vouloir vivre. Son viatique sera celui d'une « pratique d'inconnaissance », le thème de son exposition. Qu'est-ce à dire ? Le poète blessé repart à l'abordage du monde. Plume à la main. Et elle ne sera pas serve ! Elle lui inspire, au-delà des mots, une langue jusque-là inédite pour lui, celle du dessin à l'encre, son nouvel exorcisme.

Une anticipation ? En 1998, le poète avait publié ses « *Poèmes écrits pour la main gauche* »³ Il écrivait notamment : « *Je m'approche de ce qui m'échappe sans qu'aucun mot ne soit prononcé* ».

Une coïncidence ? C'est en 1999 que décède Luc Mondry, un artiste-peintre ami du poète. Peu avant sa disparition, Mondry avait souhaité renouveler sa recherche plastique basée sur la gestuelle simultanée des membres gauche et droit. Une expérience picturale pariant sur la réconciliation possible d'un est et d'un ouest du corps campé au centre d'une rose des vents, source de vie, entre ciel en haut et terre en bas.

Aujourd'hui, la Main du dessinateur-peintre hérite de la plume que la Lyre du poète lui confie.

Regard clair, tempo de voix ponctué et serein. Serge Meurant lit à la Galerie quelques extraits d'« *Empreintes* », son prochain opus. Les textes y seront rehaussés d'images tracées à l'encre. Sur place, un film de Joachim Chapelle met ces dernières en scène au rythme d'une musique déstabilisante mais calibrée électroniquement par Marc Roesems. Ce trio de démarches crée les conditions éloquentes d'une œuvre à part entière. Leur rendu collectif excède la simple somme de chacune d'elles.

Dans un Essai récent⁴, Pascale Seys écrit : « *Le poème a bel et bien pour vocation de témoigner d'un monde de contradiction et c'est dans ce grand écart entre le puits de*

¹ ODRADEK, plaquette éditée par Simone Schuiten à l'occasion de l'exposition du 18 juin au 17 juillet 2021.

² Serge Meurant « Leçon d'anatomie »in Plaquette d'ODRADEK ; op. cita

³ Serge Meurant « Poèmes écrits pour la main gauche », Bruxelles, Le Cormier, 1998

⁴ Pascale Seys « La poésie comme mode d'emploi du monde » Midis de la Poésie, novembre 2019 p.16

boue et les étoiles, que s'origine la poésie. Il s'agit donc d'une apposition de contraires dont l'ambition est sans doute moins de les réconcilier dans le poème que de les énoncer pour les maintenir dans un état de choc irrésolu ».

C'est bien de ces antagonismes qu'il est question chez le poète devenu dessinateur. Il écrit en introduisant son site :

« La poésie constitue ma colonne vertébrale. Elle est mon souffle et ma raison d'exister. Je n'ai jamais douté fondamentalement de son efficacité à traduire les événements qui ont marqué mon existence et le « monde abîmé » qui est le nôtre.

Serge Meurant n'aura eu de cesse d'aléser les mots, voire de les «atomiser » sous l'action de la main. Action «po(i) étique» (= « poieo »/ faire) qu'il partage avec René Char (1907-1988) dans son « *Poème pulvérisé* »⁵. Char, poète et plasticien, y évoque sa main lorsqu'il écrit : « *Nous sommes déroutés et sans rêve. Mais il y a toujours une bougie qui danse dans notre main. Ainsi l'ombre où nous entrons est notre sommeil sans cesse raccourci* »⁶

Sans doute, la personnalité de celui qui fut résistant de guerre dans le Vaucluse inspire t'elle Meurant aujourd'hui, mis au défi par son état de santé. Sa résistance à lui, il la porte à bout de plume dans un maquis de métaphores d'arbres balayés par l'orage, de chemins tortueux, de montagnes, de campements ou encore de foules en mouvement.

Dans ses dessins, Meurant assume cette «apposition des contraires » désignée par Pascale Seys. Il s'ingénie à apprivoiser l'inéluctable. En 2014 il écrivait : ⁷ « *Je cherche à saisir/ l'élan de cet instant dernier/où s'accélèrent les images* ».

L'un des dessins s'intitule « *Résistance* ».

Ce travail, remis en perspective est voisin de l'intention partagée auprès d'artistes relevant du courant « informel » soutenu dans les années '50 par Michel Tapié⁸ tels Tobey, Hartung, Bryen notamment, et pour leur dimension poétique, Henri Michaux (1899-1984) et Wols (1913-1951) singulièrement.

Serge Meurant et Henri Michaux, poètes, ont entrepris le dessin sans aucune fréquentation d'académie ou cours au préalable.

Pour tous deux, une « iconographie » rapide, nerveuse, comme traversée de courants électriques. Pour Michaux, bien sûr, la dimension d'«expérience » gît dans son écriture automatique. Meurant investit lui ses images d'une dimension imprégnée de davantage de spiritualité.

A titre d'exemple, les paroles adressées à son ami décédé Jean-Pierre Canon⁹

⁵ René Char in « Fureur et Mystère », Paris, Gallimard 1948. Préface d' Yves Berger

⁶ René Char in « La nuit talismanique » ; « Faute de soleil, l'écorce » Genève, Skira 1972.

⁷ Serge Meurant : « Ceux qui s'éloignent », Le Cormier, Bruxelles, 2014

⁸ Michel Tapié in « Un Art autre », Paris, Gabriel Giraud 1952, repris par Art Curial, Paris 1994.

⁹ Serge Meurant : « Entretiens avec Jean-Pierre Canon, libraire de la Borgne Agasse, Ed. Les Carnets du dessert de lune, Bruxelles 2018

« Sur son lit d'hôpital, il songe à l'inconfort heureux de son matelas de livres. Nulle lucarne n'éclaire son sommeil profond. Le soleil intérieur est beau comme un chardon »

L'idée d'un « combat » à l'issue incertaine, mais à valeur de lutte contre le tourment, est présente chez Meurant comme chez Michaux..

Ainsi, ¹⁰ « Michaux peint avec le corps, avec tous ses sens conjoints (...) comme s'il aspirait à faire de la toile un champ de bataille », écrit Octavio Paz dans le catalogue de l'exposition au Musée Félicien Rops en 1995.

Comme Meurant pour l'une de ses « images », Michaux intitula aussi l'un de ses poèmes « Emportez-moi »¹¹ « Emportez-moi dans une caravelle/Dans une vieille et douce caravelle/Dans l'étrave, ou si l'on veut, dans l'écume/Et perdez-moi, au loin, au loin.

A bien des égards, le dessin de Serge Meurant s'inscrit dans la ligne de l'œuvre du peintre-écrivain Wolfgang Schulze (dit Wols : 1913-1951), ressortissant allemand en France pendant la dernière guerre et interné au camp de Milles de septembre 1939 à octobre 1940. De cette époque datent une série de dessins à la plume. Venu du courant surréaliste, informé de la technique d'écriture automatique, cet artiste prisonnier est bourrelé par le doute. Il s'agit non de rendre le réel contingent de son enfermement, mais d'y renvoyer en tout état de cause au travers d'images mentales. Ces dernières traduisent le laminage cérébral auquel il est soumis et auquel il prétend résister.

Wols écrit : « Il faut serrer encore l'espace. Les mouvements des doigts et de la main suffisent pour exprimer le tout ».¹²

Wols s'exprime sur papier et en formats petits de taille. Son trait décompose volontairement le référent. Fragmenté, on le devine tiré du monde animal ou végétal. Le trait vagabond parfois n'est pas exempt de tension, d'instabilité, d'incertitude. Il donne naissance à des créatures fantomatiques ou hybrides. Déraciné désormais, la perception de sa présence au monde pour l'artiste est radicalement modifiée. A sa manière, Wols résiste...lui aussi.

Il écrit : « L'œuvre est une composition ou même une décomposition du moment, de l'homme et du lieu. Rien ne peut être éternel mais chaque chose a sa toute petite vie, son tout petit moment d'existence ».¹³

Si Serge Meurant a donné à son exposition chez Odradek le titre d'« Images d'inconnaissance », concluons néanmoins qu'à l'instar de ses devanciers René Char, Henri Michaux et Wols, tous les quatre nous offrent une création révélatrice de leur existence éminemment consciente. En somme, ce qui y est en jeu : un dépassement de soi portant en lui-même l'expérience fondamentale du devenir.

Paraphrasant Wols ne pourrait-on avancer que « l'expérimentateur fait nécessairement partie de l'expérience et le peintre du tableau » ?¹⁴

¹⁰ Henri Michaux « Namur-Bruxelles », Le Cri, Bruxelles, 1995

¹¹ Henri Michaux « La Nuit remue » in La Poésie française, Franz Weyergans, Ed. de l'Enseignement 1965 p. 341

¹² Wols Les Aphorismes, Flammarion Paris, 2010 p. 29.

¹³ Wols Op Cita p.43.

¹⁴ Wols Op. Cita p. 29.

Michel Van Lierde

Collectionneur et Chroniqueur d'art.
juillet 2021